

Kalé

Monique Joachim

Numéro 78, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/365ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joachim, M. (2009). Kalé. *Brèves littéraires*, (78), 38–39.

MONIQUE JOACHIM

KALÉ

De l'intérieur du bistrot, je surveille le bohémien qui, malgré la bise glaciale, s'installe parmi les pigeons. Il ajuste lentement son instrument sur l'épaule, laisse la boîte par terre, cœur grand ouvert, pour l'offrande. Seul sur l'esplanade, il s'exécute, les yeux fermés. Je quitte à la hâte le comptoir où boude l'expresso que m'a servi avec rudesse le cafetier. Je m'approche du musicien et de sa plainte très douce. Le patron hurle :

« LES GITANS NE SONT PAS LES BIENVENUS ICI. »

Du coup, je commande deux cafés. La joie annihile les cris. La fierté s'assied à ma table.

*Je m'appelle Kalé
J'ai quitté la ville
La musique n'y avait plus que des habits de soir
Sur les bitumes j'étais égaré
Les chemins m'ont déperdu (sic)
Je ne joue maintenant que pour les ânes
et les êtres sans collier*

Kalé me confie cela, et tout ce qui suit, d'un jet sans cesser de jouer. Sa voix et le son de son instrument se ressemblent. J'ai bien envie de noter les oiseaux, les vents, les tombeaux qui s'en échappent. J'amorce le geste d'écrire sur la nappe de papier. Kalé gentiment m'en dissuade :

*Ne parle pas, ne parle pas de moi
Je ne veux figurer que sur la liste des personnes disparues*

Ma main, mes yeux, mon souffle se taisent. Je m'imprègne de ce vaste sourire sans pays. Le flot des

paroles et des mélodies s'arrête tout d'un coup. Kalé, en silence, range son âme dans l'étui où n'a neigé aucune aumône.

Je m'esquive pour lui chercher quelques croissants pour la route. Je reviens en courant. Il est trop tard. Il est trop loin. Kalé a quitté le champ de foire sans même me regarder.

Sur le guéridon déserté, trois lignes d'adieu, dans ma poche pour l'éternité :

*Un instant de bonheur
qui sonnait vrai
comme un violon désaccordé*